

● ● ●

MAGDALENA

CELLE QUI DEVAIT SE SACRIFIER

Il arrive que des croyances portées par un surmoi exigeant limitent l'épanouissement.

« Magdalena est, sur le papier, allée au bout de ses rêves, observe Annie Cohen. Une excellente situation professionnelle, un ménage qui fonctionne bien, trois enfants charmants, des amis, des voyages, des sorties. Son désir réside – pour le moment – dans le maintien et la consolidation de ce bonheur apparent qu'elle a construit de haute lutte. Le problème est qu'elle ne cesse de remettre en jeu cet équilibre. Elle prend des risques sur les plans personnel, conjugal et

financier en assumant tout toute seule, y compris ce qui est trop lourd, dans une posture de sauveuse. C'est précisément son besoin de sauver et sa nature exceptionnellement combative qui la rendent à ses "yeux inconscients" invulnérable. En réalité, elle a besoin d'être en tension pour surtout ne pas dépasser ses parents. Son père est un brillant chercheur et sa mère exerce la même profession qu'elle. Il est inconcevable pour elle de leur faire de l'ombre. »

YVAN

CELUI QUI AVAIT PEUR DE MOURIR

Un événement traumatique du passé peut aussi faire entrave.

« Yvan, 42 ans, vient me voir pour la première fois il y a quinze ans pour des angoisses hypocondriaques dont il aimerait se libérer, se souvient la psychanalyste. Il me raconte son enfance et cet eczéma géant qui l'a fait énormément souffrir dans son corps. Il n'était que plaie et brûlure. Atteint de TOC de vérification, il aimerait tomber amoureux et en même temps craint plus que tout de tomber malade. Alors il consomme du sexe, prenant paradoxalement tous les risques. Nous faisons un premier travail pendant quelques années, il parvient à réguler ses phobies, puis il poursuit sa route. Il revient me voir il y a deux ans et me confie un événement qu'il banalisait jusque-là, se sentant responsable, presque partie prenante : un viol alors qu'il n'avait que 8 ans. Il finit par pouvoir supporter et intégrer l'idée que son eczéma s'est déclenché à la suite de ce trauma. Cette nouvelle lucidité lui permet de retrouver une forme de liberté intérieure. »

SOLINE

CELLE QUI N'AVAIT PAS DE CORPS

Des carences affectives sont souvent des freins qui empêchent l'élan.

« Elle a beau frôler la cinquantaine, Soline a toujours l'apparence d'une jeune fille fragile, explique la psychanalyste. Anorexique depuis l'adolescence, elle a mis son corps à distance, comme s'il n'existait pas, comme s'il ne la définissait pas, comme s'il ne devait pas advenir. Elle vient consulter parce que, extrêmement brillante intellectuellement et épanouie dans une profession qui lui donne tout loisir de n'être "qu'un cerveau", elle souffre aujourd'hui de cet état de clivage et de dénegation émotionnelle permanente. Élevée par des parents qui investissaient leur couple plus que leur parentalité, elle a manqué de regards, de soins, d'attentions, de tous ces moments où l'on mouche un enfant, où on le coiffe, où on le nourrit. Elle souhaite comprendre pourquoi elle a eu besoin de "tout couper" pour survivre. Alors qu'elle aime tant vivre, elle qui apprécie le soleil sur sa peau, l'eau dans laquelle elle plonge chaque jour de l'année pour accumuler les kilomètres en natation. » ●